



## TAXI WALA

De **Lola Frederich** – France – 2007 - 16' - Fiction – 11 ans

À Paris, un chauffeur de taxi emmène une femme à une adresse indiquée sur un papier. Une fois sur place, le lieu en question est un centre médical fermé. Le chauffeur comprend alors que la femme, qui parle peu français, est totalement perdue. Il va tenter de l'aider à retrouver où elle habite.



### En un coup d'œil

Après la réalisation en 2005 d'un documentaire intitulé ***Dans l'ombre d'une ville*** sur les femmes analphabètes du quartier de la Goutte d'or, à Paris, Lola Frederich se tourne avec ***Taxi Wala*** vers une fiction imprégnée par le réel. Également tourné dans la capitale, ce dernier regorge de plans que l'on pourrait qualifier de "documentaires", et qui mettent en scène la vie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement : les allées et venues des passants, les vitrines des commerces, les travaux sur la voie publique ou encore la circulation automobile. La ville peut ainsi être considérée comme un personnage à part entière du film.

***Taxi Wala*** interroge également la place de la femme immigrée en France, en mettant en scène la rencontre entre deux personnages issus de cultures différentes et qui vont avoir du mal à communiquer ensemble. Cette tension entre la difficulté à communiquer et la volonté d'entraide se trouve au centre de la relation qui se tisse entre eux tout au long du film. La voiture fait ainsi office de métaphore de ce qui se joue entre les deux personnages. De par la configuration de l'habitacle, ceux-ci sont à la fois séparés (l'un à l'avant, l'autre à l'arrière) et réunis dans le véhicule, comme une image de la situation d'un pays où des populations d'origines diverses doivent réussir à cohabiter.



### À la loupe

#### Image et cadre

##### Comment représenter l'exclusion ?

Le film se déroule presque entièrement à l'intérieur du taxi, afin de mettre en évidence la façon dont les personnages sont coincés dans cette situation. L'action a pourtant lieu en pleine ville, mais de fait, le duo est isolé du reste de la population par les vitres qui reflètent un extérieur auquel la femme semble ne pas pouvoir appartenir. Des cadres dans le cadre (habitacle, rétroviseurs) viennent également "emprisonner" les personnages et le dehors. Lorsque les protagonistes sont réunis dans le même plan, il y a presque toujours un personnage flou et un autre net, ce qui figure leur appartenance à deux "mondes" différents

## Jouer avec le spectateur

### Comment fabriquer du suspense ?

Toute la tension du récit peut se résumer en quelques mots : va-t-on réussir ou non à trouver où veut se rendre la femme ? Dès le début du film, le mystère se construit autour de cette interrogation, puisque la femme elle-même semble ne pas bien connaître sa destination. Les gros plans sur les visages et les échanges de regards silencieux participent à créer une atmosphère pesante. La réalisatrice donne très peu d'informations sur les personnages, amenant ainsi le spectateur à se poser une foule de questions. Qui est cette femme ? D'où vient-elle ? Pourquoi ne reconnaît-elle pas son quartier ?



## Bande-son :

### Sans musique, pas de travail du son ?

*Taxi Wala* se distingue par une apparition très tardive de la musique, dans les dernières secondes du film. Cela veut-il dire qu'auparavant il n'y a pas de travail du son ? Au contraire, dès la première image, la réalisatrice donne à entendre le bruit de la circulation, qui va caractériser l'ambiance urbaine et étouffante du film. De même, l'alternance de plages de silence entre les personnages et de moments d'échanges brouillons donne à entendre la difficulté à communiquer. Un écart sonore qui se perpétue jusque dans le choix des comédiens, dont l'élocution et les timbres de voix sont très différents.



## Pistes d'exploitations pédagogiques

### On en discute

- Les nombreux moments de silence entre les personnages nous donnent l'occasion d'être plus particulièrement attentifs aux expressions de leurs visages. Que peut-on y lire ?
- Quel peut être le sens du mot "wala" contenu dans le titre du film (et qui signifie "rien" en cebuano, langue de la province de Cebu, aux Philippines.) ? Comment l'interprétez-vous ?
- Pourquoi la musique intervient-elle seulement dans les dernières secondes du film ? Que ressent-on lorsqu'elle apparaît ?



## Activités pratiques

**Écriture** : déroulez, au choix, le récit du point de vue de la femme ou de celui de l'homme en mettant en avant les sentiments ressentis. Lisez les textes pour en comparer les sentiments et les points de vue sur les évènements.

**Filmage** : raconter son quartier/village en 5 à 10 plans mis bout à bout. Une mise en commun permettra de faire ressortir la subjectivité de la perception de chacun sur un lieu, et le sentiment différent qu'il est possible de donner à un même espace.

**Enquête** : recueillir le témoignage d'une personne immigrée racontant son ressenti des premiers temps passés, à son arrivée, dans son pays d'accueil.

## Pour aller plus loin

### Sur l'immigration en France :

Le musée de l'Histoire de l'immigration donne accès, en visite réelle ou par ses ressources virtuelles, à de nombreux témoignages d'immigrés arrivés en France tout au long du XXe siècle permettant de comprendre et de rappeler que la France est un pays profondément lié à l'immigration.

### Sur la question de l'accueil des immigrés :

**The Old Oak**, de Ken Loach (2023, DVD édité par Le Pacte), interroge les difficultés de l'intégration de migrants syriens en Angleterre avec une approche humaniste forte. **La Petite fille de monsieur Linh** de Philippe Claudel (éditions Stock, 2005) est un livre évoquant avec pudeur le ressenti d'un migrant dans un nouveau pays et proposant une réflexion sur l'accueil des migrants.

### Sur le motif du taxi au cinéma :

**Taxi Téhéran**, de Jafar Panahi (2015, DVD édité par Memento Distribution), montre le réalisateur iranien trouvant dans un taxi un îlot de liberté lui permettant de parler de son pays avec ses compatriotes, malgré la menace omniprésente des autorités iraniennes.

*Fiche rédigée par Julien Marsa*

*Pistes pédagogiques proposées par Julien Marsa et Thomas Cabrera*